

CCCC
TTTTT
D'D'D'
AAAA

CENTRE DU THÉÂTRE
D'AUJOURD'HUI

PÉDIÉ À LA
DRAMATURGIE D'ICI

DOSSIER DE PRESSE

SALLE JEAN-CLAUDE-GERMAIN

18 FÉVRIER AU 7 MARS 2020

M.I.L.F.

DE MARJOLAINE BEAUCHAMP

CENTRE DU THÉÂTRE
D'AUJOURD'HUI
— 3900 RUE ST-DENIS
MTL QC H2W2M2
514 282-3900

UNE PRODUCTION DU



EN CODIFFUSION AVEC

CENTRE DU THÉÂTRE
D'AUJOURD'HUI

PARTENAIRES



« On s’fait une brigade de filles trop folles pour être voulues, trop fulgurantes pour être toutes seules, que tout l’monde aime à un bras de distance. »

M.I.L.F.

Trois femmes, trois mères, trois sexualités, trois voix qui s'entrecroisent : une M.I.L.F. (*Mother I'd Like to Fuck*), une M.I.L.S. (*Mother I'd Like to Save*) et une M.I.L.K. (*Mother I'd Like to Kill*). Trois personnages sans autre fil narratif que leurs expériences, leurs échecs, leurs réussites et leur émancipation. Un regard acide, poétique et engagé qui aborde sans tabous maternité et sexualité.

Avec cette pièce qui a connu un grand succès lors de sa création à Ottawa en 2017, la poétesse et autrice Marjolaine Beauchamp nous plonge au cœur de l'extase, à l'unisson du cœur et du sexe. Pour conjurer ses/nos angoisses et en prenant appui sur sa propre expérience et sur la parole de ses contemporaines recueillie au cours de « dildo party », elle offre une série de monologues puissants, des performances à fleur de peau, un portrait sans compromis de trois femmes à la (re) conquête des multiples facettes de leur féminité.

M.I.L.F. marque le début d'une résidence de deux créations de l'autrice et du metteur en scène Pierre Antoine Lafon Simard à la salle Jean-Claude-Germain. Le duo entretient une collaboration fructueuse depuis 2011. Ensemble, ils offrent un théâtre qui cherche à nommer l'essentiel, dans sa réalité crue, sans pudeur.

PRODUCTEUR

Théâtre du Trillium

L'ÉQUIPE DE PRODUCTION



texte et interprétation

Marjolaine Beauchamp

mise en scène

Pierre Antoine Lafon Simard



interprétation

Geneviève Dufour

Stéphanie Kym Tougas

assistance à la mise en scène et régie

Benoit Roy

appui dramaturgique

Dominique Lafon

éclairages

Guillaume Houët

musique

Pierre-Luc Clément

SALLE JEAN-CLAUDE-GERMAIN

18 février au 7 mars



RENCONTRE

Marjolaine Beauchamp et Dany Boudreault

Propos rapportés par **Sophie Gemme**
Auteurice et collaboratrice à la rédaction

Illustration Cécile Gariépy

M.I.L.F. de Marjolaine Beauchamp et *Corps célestes* de Dany Boudreault interrogent tous deux à leur façon le rapport que nous entretenons au corps et au désir, ainsi que le tabou émergent lorsque l'on associe maternité et sexualité. Nous les avons donc réunis pour une discussion passionnante menée par notre collaboratrice à la rédaction Sophie Gemme.

M.I.L.F. ET CORPS CÉLESTES

Dany Boudreault, auteur de la pièce Corps célestes, est installé dans une salle Jean-Claude-Germain presque déserte. C'est l'été, la saison 18/19 est terminée et nous préparons activement la prochaine. Bien calé dans un fauteuil, il fait face à une petite table et une enregistreuse. Marjolaine Beauchamp, autrice de M.I.L.F., le rejoint à la course. Ils se font une accolade chaleureuse, prennent rapidement des nouvelles et s'échangent quelques blagues. Nous les avons réunis pour qu'ils discutent des nombreuses similitudes entre leur spectacle et leurs thématiques : rapport au corps, désir, pornographie et tabous entourant sexualité et maternité. Fébriles, ils se lancent dans le vif du sujet.

Dany Dans *Corps célestes*, la pornographie est un prétexte, une écriture du corps. Je ne veux surtout pas en faire la condamnation morale. Depuis les grottes de Lascaux, on a toujours cherché à représenter graphiquement l'acte reproducteur et le rapport même au plaisir. Pour moi, le problème ce n'est pas la pornographie, c'est le capitalisme imbriqué dans la pornographie. Dire que la pornographie a une mauvaise influence, c'est comme de dire que le cancer tue. Maintenant qu'est-ce qu'on fait avec ça ? Comment élever le discours ? Je crois qu'il faut se reconnecter à quelque chose d'un peu moins génital, dans ce monde complètement condamné à l'image. Réapprendre à désirer, essayer d'apprivoiser le manque et faire la différence entre une pulsion, un appétit et un désir. J'ai vraiment l'impression que la sexualité a le pouvoir de nous élever, mais mal utilisée, c'est une force qui peut nous détruire. Dans *Corps célestes*, il y a toujours ce rapport entre élévation et anéantissement.

Marjolaine Nous, avec *M.I.L.F.*, on part de la porno pour essayer d'aller dans le désir, justement. Je crois beaucoup en l'autodétermination, en l'*empowerment*, alors plutôt que d'y aller d'un regard réprobateur, je pose des questions, je creuse. La pornographie a une grande tribune et le refus crée un mouvement de résistance, mais quand tu l'embrasses, tu peux l'apprivoiser de l'intérieur. Il n'y a pas de termes qui m'effraient : *porn*, *M.I.L.F.*, *M.I.L.K.*, *fuck*, ces mots-là, d'où ils viennent, les bouches différentes qui les

prononcent, c'est ça qui m'intéresse. J'adopte leur complexité en acceptant que je puisse changer d'idée ou de perspective. Je pars de trois personnages qui pourraient être unidimensionnels dans le monde de la porno et en multipliant leurs facettes, on retrouve des femmes qui possèdent en elles les deux pôles, un large spectre d'émotions, un rapport à la sexualité un peu conflictuel, pas nécessairement évident, mais tellement riche ! Pourquoi essayer de rendre *flat* un personnage complexe ?

Moment de silence. On sent que Dany réfléchit et fait des liens avec son propre processus de création.

D J'avais aussi un certain devoir de curiosité. Je voulais creuser et défaire des stéréotypes, car pour la majorité des gens, il y a quelque chose de troublant dans le fait que Lili, mon personnage principal, s'épanouisse en tant que réalisatrice porno. Alors préalablement, j'ai fait beaucoup de recherches, auprès de gens qui travaillent dans l'industrie du X, entre autres. J'ai même visité un plateau de production de films pornographiques en France. On entend principalement parler de l'exploitation de la femme soumise à des scénarios et à des réalisations principalement masculines et dégradantes, mais j'ai constaté qu'il y a aussi des gens qui ont à cœur de bien faire leur métier; des actrices qui ont un rapport très performatif et dansé, qui vont au gym tous les jours, qui ont des protections syndicales, etc. Je suis écœuré du malaise, du tabou, de ce regard puritain sur la sexualité et ce qui l'entoure. Plus notre malaise est grand, plus la pornographie devient la seule expression solitaire, formatée et coupable de la sexualité dans notre société. Remplaçons le mot pornographie par le mot « banane ». Un excès de bananes c'est pas bon non plus. (*Rires*) Lili est une femme de métier et elle cherche à le faire autrement. Pour elle, la sexualité est un contact humain. Pour moi aussi, c'est une façon d'entrer en contact direct avec un autre corps. J'y vois même un échange créatif.

M Ah moi, j'ai toujours été quand même assez *stuck up*. On était super ouverts chez nous, mais personnellement, j'étais pas bien

là-dedans. J'imagine que j'aurais *enjoyé* la sexualité si on me l'avait transmise comme je l'apprends maintenant et comme je vais l'apprendre à ma fille et à mon gars, dans une perspective féministe. Quand j'ai commencé mes recherches pour *M.I.L.F.*, mon amie voulait me *déstuckupiser* ! Elle m'a encouragé à m'inscrire sur FetLife, un site de fétichistes. C'est une source infinie de choses vraiment intéressantes, d'*empowerment*, de mouvements *sex-positive*, de femmes avec des corps atypiques. C'est un univers qui regroupe tous les gens qui ont été exclus, disqualifiés de la société. Ils se sont trouvé un monde alternatif où ils s'épanouissent sexuellement, mais aussi philosophiquement. Y'a des gens de toutes les orientations et de tous les fétiches, qui réapprennent ensemble des codes différents. Il y a aussi des *douchebags* pis des choses épouvantables, mais bon... (*rires*) Et là, ça m'a frappé : asti j'ai 30 ans et quelques, j'ai pas de dildo, je suis en austérité totale, *what the fuck* ? Moi qui me considère libérée sexuellement, féministe pro-sexe, tous ces concepts, je regarde mes voisines : mères monoparentales, HLM, peu d'éducation, bardassées à gauche pis à droite, qui sont sur Badoo, un site de rencontre. Elles articulent et exercent leur sexualité d'une façon *fucking* plus saine que moi.

D Parce qu'il n'y a pas de principes, de *statement* ou d'idéologie derrière ça...

M Exactement ! Et j'avais aussi envie de réfléchir à cette aura de maternité qui te suit même dans ta sexualité. Quand je rencontrais des gars plus jeunes, j'incarnais, malgré moi, cette *Mother I'd Like to Fuck*. Tsé, la fille qui a *naillé* sa maternité au point d'être fourrable !

D Ahaha, c'est charmant !

M Ben oui, mon dépit devient touristique ostique ! (*Rires*) Mais bref, j'aime l'emploi du terme *M.I.L.F.* Je sens que je vole quelque chose, l'effet-choc que la pornographie crée avec ce terme-là. J'aime les codes *pop*, les titres crus, prendre le référentiel et le dénaturer.

D Oui, il faut piller !

M Vraiment ! J'adore ça ! L'usurpation !

Marjolaine et Dany s'avancent légèrement sur leur siège. Le rythme de la discussion s'accélère. Ils viennent de toucher quelque chose qui les emballe et les anime particulièrement.

D Comme auteur ou autrice, c'est tellement *l'fun* de jouer avec les clichés pour mieux les détourner. Le théâtre c'est le lieu de la collectivité, le miroir de la société, on doit partir du dénominateur commun, sinon personne ne va s'identifier. La majorité des gens pensent ça ? D'accord. Je vais faire ça, mais autrement ! On pense qu'une mère est plus frigide que nous, mais non ! On pense que la pornographie c'est mal, mais peut-être pas tant que ça ! Ne rien tenir pour vrai. C'est ça qui m'intéresse au théâtre. J'arrive plein de mes certitudes et je reçois un : *FUCK YOU* avec tes certitudes !

M Oui ! *Fuck* la certitude pis *fuck* la rectitude ! C'est pour ça que j'aime la dégaine du monde de *hip-hop*. Ils sont fiers, baveux et

frondeurs. « *Yo I brought my crew to the top.* » Pis là t'arrives avec ta *crew* ! Pis vous avez des choses à dire, à remettre en question, ensemble. Sans faire *fuck you*, faire *fuck you* un peu quand même !

D Une espèce d'irrévérence, mais pas une irrévérence empruntée ni une irrévérence de slogan. Simplement dire, sans arrogance : regardez comment on imagine notre société, notre pays, dans notre microcosme, dans notre projet.

M Oui ! Quand tu deviens un créateur, t'as un certain pouvoir par rapport aux moyens. Ça me fait *tripper* ce pouvoir-là ! T'es peut-être pas un sauveur, un ambassadeur, ni un porteur de drapeau, mais christie, t'as la possibilité de mettre un sujet sur la place publique, de faire travailler et réfléchir des gens. Essayer, avec eux, de péter tous les ostis de plafonds et les bâtons que cette société médiocre nous met dans les roues. Si j'étais boulangère, je trouverais un moyen de communiquer mon envie de changer le monde avec du pain, mais là c'est avec mes mots ! (*Rires*)

D Le théâtre pour moi, recoupe ce désir de gauche, ce rêve de société. J'ai la foi, la vocation. J'ai déjà refusé de faire de la télé pour faire de la scène, c'est mon médium. La vision que j'ai de la société est à l'image du travail qu'on peut faire ensemble sur une pièce. Tout le monde arrive avec son corps de métier, on travaille en communauté, c'est ultra fort et important l'esprit de communauté et le dialogue.

M Ce sont des expériences humaines, aussi furieuses pis croches que nos existences peuvent être. Le théâtre, ça dynamise, ça entrechoque tes certitudes. C'est une parole différente. Parce qu'en poésie, tu fais ça toute seule jusqu'à la psychose et tu envoies ça dans l'univers après ! Mais au théâtre, tu prends ton affaire précieuse, ton texte, ton bébé, pis tu la crisses dans les mains de quelqu'un d'autre. C'est une réelle entreprise de désacralisation. Comme ce que Pierre Antoine (Lafon Simard) fait avec ses textes. Moi j'arrive avec les photos, les images, l'idée de la trame narrative et Pierre Antoine fait un *puzzle* dramaturgique incroyable avec ça. Il me renvoie à la table, écrire en allers-retours.

D Moi j'ai confié à Édith (Patenaude) un dialogue très décomplexé sur l'orgasme féminin. J'avais besoin que ce soit une femme qui en fasse la mise en scène. Pour aborder certaines notions féministes pro-sexe, elle a quelque chose à dire avec ce texte-là que je ne peux pas exprimer.

M C'est tellement beau, cette complémentarité sauvage entre créateurs.

D Mets-en ! Le théâtre c'est un art d'empathie et de famille, c'est pour ça que j'en fais.

L'énergie retombe un peu.

Ils boivent une gorgée d'eau et reprennent plus calmement.

M L'affaire c'est qu'il ne faudrait surtout pas que cet objet d'émancipation devienne un produit de luxe. Je trouve qu'on manque parfois d'égard sociologique dans notre façon de communiquer les savoirs. Moi je n'ai pas un grand bagage académique et je sais ce que c'est de ne pas comprendre et ne pas être affilié à une lutte

juste à cause d'un déficit. C'est important d'être flexible. Je suis écœurée que des gens de mon entourage ne poussent jamais les portes des théâtres. J'aimerais amener avec moi cet autre public: des *truckers*, des danseuses nues, des personnes handicapées, ma gang de HLM...

D Les gens veulent de l'art vivant ! Ce désir d'être ensemble, d'assister à des paroles *live*, dans un temps présent, est très fort. Même si le décloisonnement est complexe, ça prend des propositions et des idées concrètes.

M Oui et quand tu y penses, on est les enfants des profs qui organisaient des bus pour aller au théâtre. On est cette génération-là, le début de cette machine qui fonctionne toujours heureusement.

D Les enseignants ont un énorme pouvoir de passation. Moi j'ai eu des profs déterminants qui m'ont ouvert à la littérature et qui sont encore dans ma vie. J'y crois au bout à ce lien ! Y'en a un qui m'avait donné tout Zola. J'ai capoté. C'était de la porno-lecture.

M Moi, c'est le Cégep qui m'a libérée. J'étais assoiffée d'une ouverture au monde...

D Ça m'a ouvert à la nuance, au gris, à la complexité humaine...

M Et à la différence aussi. Parce que sinon au secondaire c'était : PlayStation, Metallica, fumer du *pot*, faire d'la mescaline, *that's it* ! J'étais venue à Montréal pour un *party*, c'était à l'époque des fax, j'ai appelé ma mère et j'ai dit : « Maman, faxe-moi mon CV, j'veux habiter à Montréal ! » (*Rires*)

D Moi j'suis parti du Lac-Saint-Jean avec tout mon *stock* à 17 ans. J'ai travaillé dans un Burger King de nuit, sur Peel. Mes parents m'ont envoyé mon linge dans une boîte, par autobus. Ils m'ont encouragé et soutenu. Là-bas, je me battais tous les jours parce que j'étais différent. Pour te faire accepter dans le village fallait que tu passes par toutes sortes de rites d'initiation ultraviolents, comme te crisser en bas du pont, mettons, devant tout le monde. C'était ça être un homme ! Y'en a qui se faisaient accrocher en arrière d'un *pick-up* et trainer dans le champ. Je voulais fuir le Québec rural des années 90 finalement. (*Temps*) Mais aujourd'hui, je vois, en région, des jeunes du secondaire qui vivent leur orientation sexuelle sagement à l'aide des réseaux sociaux. Des jeunes qui seraient peut-être isolés autrement, comme moi, à l'époque. Internet amène le pire et le meilleur, et ce, de façon exponentielle, mais je crois quand même au meilleur. Ça me

donne envie de brailler tellement c'est beau pis plein d'espoir. Elle m'inspire cette génération-là, connectée et ouverte.

M *Fuckin' right!* Les jeunes de 20 ans ce sont les plus beaux enfants ! Ça me tape tellement sur les nerfs les gens qui jugent les jeunes de façon générale. Franchement, vous avez rien compris ! Pour vrai, vous ressemblez à vos grands-pères !

D C'est tellement convenu de dire : ah ils savent rien ! C'est pas grave si les *kids* de 20 ans aujourd'hui connaissent pas Richard Desjardins mettons. L'important c'est qu'ils veulent le connaître, qu'ils aient le goût d'apprendre. Les mutations arrivent toujours par la jeunesse, *anyway*. Je nous trouve souvent consensuels et *boring*, au Québec. On est encore très judéo-chrétiens et puritains, encarcenés dans de vieux réflexes fantômes du clergé.

M Je nous vois comme une grosse cocotte-minute. Comme quand le métro arrête pis que personne ne sait quoi faire. Ça prend juste quelqu'un qui fait : « Ben r'garde, on sort ! *Let's go* tout l'monde ! » comme si on manquait royalement d'initiative. Et là tu lèves le *steamer* pis tout le monde se met à *steamer*.

D On parlait d'être *stuck-up* tantôt. On est tellement *stuck-up* comme société, qu'on est constamment à la recherche de déclencheurs.

M C'est surtout qu'on ne sait pas comment commencer. Comme à la fin d'une conférence, tu veux poser une question, mais tu veux pas être le premier à le faire. C'est comme si on était collectivement en train d'attendre que quelqu'un pose une grosse question.

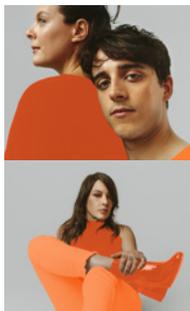
Un ange passe. Cette phrase les laisse songeurs. Le temps a filé et les deux créateurs doivent maintenant se quitter. Ils s'embrassent et se promettent de se revoir bientôt, sur scène ou ailleurs. Quant à nous, souhaitons-nous de trouver, au contact de leurs puissants spectacles, l'élan pour poser cette fameuse première question.

**Marjolaine Beauchamp
et Pierre Antoine Lafon Simard**
Artistes en résidence

Marjolaine Beauchamp et Pierre Antoine Lafon Simard poursuivent une collaboration fructueuse depuis 2011. Poétesse, Beauchamp explore l'humain dans toutes ses failles, ses contradictions et sa vulnérabilité. Elle manie la langue et les mots de manière décomplexée en plus de posséder une oralité pleine de fulgurances. Lafon Simard est à la barre de la direction artistique du Théâtre du Trillium (Ottawa) depuis 2016, tout en développant des projets personnels et des collaborations avec des artistes et artisans de la francophonie canadienne. Le regard rigoureux de l'un compose habilement avec la fougue impétueuse de l'autre pour offrir un théâtre qui cherche à nommer l'essentiel, dans sa réalité crue et sans pudeur.

Dany Boudreault
Ancien artiste en résidence

Après avoir présenté (*e*) (saison 13/14) et *Descendance* (saison 14/15) avec sa compagnie La Messe Basse, ce jeune auteur talentueux fait ses premiers pas à la salle principale avec *Corps célestes*.



Corps célestes

Salle principale
21 janvier — 15 février 2020

M.I.L.F.

Salle Jean-Claude-Germain
18 février — 7 mars 2020

MOT DES CRÉATEURS

M.I.L.F. est le cri poétique et apotropaïque de Marjolaine Beauchamp. Le cri paradoxal du plaisir et de la souffrance, de l'orgasme et de la naissance. Ici, pas de « safe space », mais trois voix de femme qui portent la poésie d'une auteure plongée au cœur de l'extase des battements à l'unisson du cœur et du sexe.

M.I.L.F. : Mothers I'd Like to Fuck. Au centre de cet acronyme provenant du monde de la pornographie internet, il y'a ce « I », le je qui observe, le je qui désire, le I qui « like ». Dans ce processus de création, vous et moi, cher public, portons le plaisir et la souffrance de ce « je ».

Marjolaine Beauchamp

Pierre Antoine Lafon Simard

« Il n’y aura pas de sexe
torride, il n’y aura pas tes bras,
peu importe qui tu es,
tu ne seras en rien le
moment que j’attendais. »

L'AUTRICE ET INTERPRÈTE MARJOLAINE BEAUCHAMP



photo : Ludovic Potvin-Gingras

Marjolaine est née en 1982 à Buckingham en Outaouais. Elle représentera le Québec lors de la Coupe du monde de slam en 2010 où elle y remporte la deuxième place. Elle publie en 2011 *Aux plexus*, un recueil de poésie qui se voit attribuer le prix littéraire Jacques-Poirier du Salon du livre de l'Outaouais et sera finaliste au prix de poésie Estuaire-Bistro Leméac. Le Théâtre du Trillium, avec qui elle signe en 2015 un partenariat de cinq ans comme auteure associée, produit sa pièce *Taram*, diffusée à La Nouvelle Scène d'Ottawa et à Montréal à La Chapelle. La pièce remportera trois

prix Rideau dont Dramaturge en émergence. Elle se fait offrir par Richard Desjardins la première partie de son spectacle *L'existoire* et le suivra lors de cette tournée. Elle décroche un premier rôle dans le long métrage *Écartée* de Lawrence Côté-Collins qui sera présenté dans plusieurs festivals de films ici et à l'international. Elle publie, en novembre 2016, son deuxième recueil *Fourrer le feu* aux Éditions de l'Écrou pour lequel elle sera invitée au Festival international de poésie de Trois-Rivières et finaliste au Prix des libraires 2018. Sa pièce *M.I.L.F.* est produite à l'automne 2017 dans le cadre du festival Zones Théâtrales et sera diffusée en décembre 2017 dans le cadre de la programmation du Trillium. La production se voit décerner quatre prix Rideau dont Production de l'année. Marjolaine publie quelques textes dans des revues ou sur des sites littéraires tels *Revue zinc*, *Les filles missiles* et *Joual de bataille*. Elle tourne un vidéo-poème pour la bande-annonce de son recueil *Fourrer le feu* qui sera finaliste pour plusieurs prix de vidéo-poésie et elle remportera, avec Randy Kelly à la réalisation et son acolyte de longue date le musicien Pierre-Luc Clément, le premier prix dans le cadre du Festival de la poésie de Montréal pour sa pièce *Hangover*, pour laquelle elle écrit et performe. Elle fera partie du projet *PoésieGo*. Elle occupera le rôle d'invitée d'honneur du Salon du livre de l'Outaouais 2018. Elle contribuera au moyen de textes et d'illustrations à l'anthologie de Françoise Stéréo, lancée en juin 2018. La création radio, la médiation culturelle, les concepts de genre et de conciliation travail-famille dans le domaine des arts et les nouvelles écritures font partie de son champ d'intérêt et de l'orientation actuelle de sa pratique. Marjolaine est récipiendaire de deux prix lors des Culturadiades 2018 en Outaouais, soit le prix Oeuvre de l'année du Conseil des arts et des lettres du Québec et également le prix Créateur de l'année pour sa pièce *M.I.L.F.*

LE METTEUR EN SCÈNE PIERRE ANTOINE LAFON SIMARD



photo : Rémi Thériault

Diplômé du département de théâtre de l'Université d'Ottawa en 2004, du Conservatoire d'art dramatique de Québec en interprétation en 2007 et du programme de mise en scène de l'École nationale de théâtre du Canada en 2009, Pierre Antoine est directeur artistique du Théâtre du Trillium depuis octobre 2016. Tout au long de son parcours artistique, Pierre Antoine signe la mise en scène de plusieurs spectacles, dont plus récemment *M.I.L.F.*, *Moon Mission*, *Mon corps livré pour vous*, et *Néon Boréal*. Il concentre aujourd'hui ses activités autour de la création, la diffusion et l'exploration artistique en art vivant.

LA DISTRIBUTION GENEVIÈVE DUFOUR



photo : Guillaume Fortier

Originnaire de Québec, Geneviève est une artiste bilingue diplômée du programme Théâtre musical du Sheridan Institute en Ontario. Après avoir séjourné en Amérique du Sud, elle débute au Théâtre français de Toronto (TfT) dans *L'École des femmes*, *Le passé antérieur* et *Les Zinspirés puissance 4*. Elle participe également aux coproductions *Albertine en cinq temps* et *Le fa le do* du TfT et du Théâtre la Catapulte d'Ottawa. Elle se joint à une autre compagnie torontoise, le Théâtre La Tangente, pour les productions *Americandream.ca* et *Les muses orphelines*. Dans le milieu anglophone, on l'a vu dans *Yours Forever*, *Marie-Lou* au Soulpepper Theatre et tout récemment dans *The Hockey Sweater*, une production du Segal Centre of Performing Arts. À l'écran, on peut la voir dans *Les Invisibles*, *Murdoch Mysteries*, *Rencontres the series* ainsi que dans quelques courts métrages dont *Harley et Olivia*. Elle a participé au laboratoire sur la pièce *La pierre*, produit par le Groupe de la Veillée. Elle participe présentement à une création du Théâtre Ondinnok qui sera produit au Théâtre La Licorne prochainement. Passionnée de voyages, d'herboristerie, d'ayurveda, de Kundalini et de tout ce qui englobe la spiritualité, elle quitte le pays aussitôt que le temps lui permet pour aller se nourrir dans des contrées étrangères. Récemment de retour au pays, Geneviève est très heureuse de jouer sur les planches du Centre du Théâtre d'Aujourd'hui et de vous faire découvrir l'univers de *M.I.L.F.*

STÉPHANIE KYM TOUGAS



photo : Pierre Antoine Lafon Simard

Issue de l'option théâtre du Cégep de Saint-Hyacinthe en interprétation puis du département de théâtre de l'Université d'Ottawa, Stéphanie Kym Tougas participe à plusieurs productions et tournées pancanadiennes. En 2005, elle reçoit le prix Jessie Richardson Theatre Award de la meilleure interprétation jeune public pour le spectacle solo *Cette fille-là* de Joan MacLeod, coproduit par le Théâtre la Catapulte d'Ottawa et le Théâtre la Seizième à Vancouver. La même année, cette production remporte le Prix Jessie-Richardson Theatre Award de la meilleure production jeune public et le Masque de la meilleure production franco-canadienne. Stéphanie Kym côtoie peu le circuit théâtral de façon professionnelle, mais elle s'intéresse toujours à son histoire et aux chocs causés par ses mutations contemporaines. Aujourd'hui, elle est très heureuse d'ajouter sa voix à celle des *M.I.L.F.*

LE MUSICIEN PIERRE-LUC CLÉMENT



photo : Pat9000

Basé à Hull, Pierre-Luc est concepteur, réalisateur, échantillonneur et multi-instrumentiste autodidacte. Membre fondateur du groupe FET.NAT, proche collaborateur à l'étiquette hulloise E-Tron Records, au centre d'arts médiatiques DAÏMÔN et au Théâtre du Trillium, il est activement impliqué dans le milieu artistique et communautaire de la région. Il a aussi travaillé comme percussionniste pour quelques-unes des institutions de danse contemporaine les plus prestigieuses. Reconnu entre autres pour son travail de conception sonore en théâtre et en danse, il oeuvre également en tant que concepteur vidéo et marionnettiste pour quelques créations.

THÉÂTRE DU TRILLIUM

Fondé en 1975, le Théâtre du Trillium contribue à l'avancement de la pratique artistique, par la production, la diffusion et la recherche du meilleur des écritures scéniques contemporaines, en français, au cœur de la Capitale nationale du Canada.

Forte des acquis et des expériences de plus de quarante ans d'histoire, la compagnie reste à l'avant-garde des œuvres scéniques sous toutes leurs formes, du soutien à la relève aux enjeux numériques en art vivant. Le Trillium est l'une des quatre compagnies fondatrices et résidentes du lieu de création et de diffusion La Nouvelle Scène Gilles Desjardins (Ottawa).

Pour en savoir plus :

letrillium.com

facebook.com/theatredutrillium

instagram.com/theatredutrillium